

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[169\\_Correspondances féminines : 1835-1842](#)[Item](#)[Genève, le 1er septembre 1849, Jeanne Henriette Rath à François Guizot](#)

## Genève, le 1er septembre 1849, Jeanne Henriette Rath à François Guizot

**Auteurs : Rath, Jeanne-Henriette (1773-1856)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Amour](#), [Discours autobiographique](#), [Famille Guizot](#), [Femme \(mariage\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Mariage](#), [Souvenirs](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1849-09-01

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote14, AN : 163 MI 42 AP 169 Papiers Guizot Bobine Opérateur 27

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

### Citer cette page

Rath, Jeanne-Henriette (1773-1856), Genève, le 1er septembre 1849, Jeanne Henriette Rath à François Guizot, 1849-09-01.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6917>

## Informations éditoriales

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Genève (Suisse)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/07/2024 Dernière modification le 16/08/2024

---

à Paris le 1<sup>er</sup> Juin 1843

14/

Sous l'aura divine mon cher ami que votre lettre  
me donnerait beaucoup d'humilité, ne ferait valoir beaucoup  
de larmes en me reportant à un passé qui ne souffrit jamais  
de mes souvenirs. J'en étais persuadé: votre silence n'aurait  
pas démenti vos sympathies, votre amitié, comme nos souvenirs  
étaient sous un voile; cela devait être; sans le souvenir, sans  
marcher votre cœur; tout fait du bien au mieux qui a tout  
perdu! - Il y a bien, bien long temps que votre excellentissime  
me dit: j'ai été fâché d'avoir fait apostrophe! - Ah! vous pouvez  
croire que ce mot me fut précieux! Le P. avait compris  
dans cette apostrophe - c'était trop tard et que ce retour fit du  
bien à celle qui avait souffert, elle avait senti la place dans  
le ciel, dont elle était le Seigneur. Si vous savaient ce qu'elle était  
devenue, vous la jugeriez bien digne de regrets et de larmes.  
Qui mes deux amis, j'ai été porteur. L'un, toute jeune,  
D<sup>ne</sup> grande-maitresse, en pied à la messe, comme vous l'avez  
vue - et le 3<sup>me</sup> hôtel! petite-détail de cette dévotion et belle tête  
vous son succès. Le succès. Cette grande-maitresse, et à  
vos ordres: c'est à vous à juger de la convenance de la situation  
opposée, ou après moi comme l'esp. C'est avec bonheur que  
je réponde dans vos mains ce souvenir, et je vous remercie  
de me l'avoir demandé. L'un au porteur de votre mail, comme  
celui qui à M<sup>lle</sup> Thabaud, après moi - je le destine à Thérèse.

J'ai bien le défilé qu'elle me rappelle pas long-temps, je pense  
l'espérer, tout se fait fidèle. Mon dernier voyage à Paris  
fut pour votre mère. Si j'étais en état, j'en ferais un jour  
joindre au Val Michet de votre amitié, de quelques heures  
de conversation de confiance & de deux semaines, et de la  
vraie grandeur que vous avez montrée dans les hautes  
fonctions que vous avez exercées, et qui est plus vraie, si  
c'est possible, que celle de tout le reste de l'histoire.  
L'homme à l'état dans sa modestie délicate, l'histoire, la  
jeune personne fera encore du bien: il ramènera quelques  
épîtres à la vérité. Votre place est belle dans la société  
peut-être, votre robe y brille. Dieu veuille vous conduire  
à une bonne santé et à vos chers enfants.

Je ne vous dis rien de l'état de ce jeune homme que  
vous avez connu dans les heureux jours. Nous sommes tous  
si bas qu'il faut se tenir pour avoir trop à dire.  
Adieu mon très cher ami, il est inutile de vous dire que  
je suis et serai toujours votre fidèle et très dévoué  
ami

J. P. G. G.